



HAL
open science

Arne Næss et le pragmatisme

Rémi Beau

► **To cite this version:**

Rémi Beau. Arne Næss et le pragmatisme. Cités : Philosophie, politique, Histoire, 2024, N° 99 (3), pp.179-185. 10.3917/cite.099.0179 . hal-04839825

HAL Id: hal-04839825

<https://cnrs.hal.science/hal-04839825v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arne Naess et le pragmatisme

Rémi Beau, chargé de recherche en philosophie au CNRS (iEES-Paris, Sorbonne université)

Le pragmatisme n'est assurément pas le courant de pensée qui a le plus irrigué les premiers travaux de philosophie de l'environnement menés au début des années 1970. Le courant de l'écologie profonde et la pensée de son fondateur Arne Naess semblent en témoigner en première approche. Gandhi, Spinoza, le bouddhisme sont les principales sources sur lesquelles s'appuie explicitement le philosophe norvégien. De façon plus large, la revendication de rupture radicale avec une philosophie moderne jugée trop étroitement anthropocentriste ne conduisait guère immédiatement en direction de références pragmatistes.

Pourtant, quelques années plus tard, deux éminents représentants du courant des éthiques environnementales, Baird Callicott et Bryan Norton, s'écharpaient autour de la question suivante : Aldo Leopold, figure tutélaire de l'environnementalisme américain, n'était-il pas en définitive un pragmatiste¹ ? Cette querelle interprétative prenait bonne place dans les vifs débats suscités par l'émergence du courant du pragmatisme environnemental dans le champ de la philosophie de l'environnement². Après deux décennies de développement, plusieurs auteurs, inquiets de l'enlisement théorique qui leur semblait menacer la jeune discipline, avaient appelé à l'adoption d'une posture pragmatiste dans le traitement philosophique des questions environnementales.

Par là, ils entendaient rapprocher la pensée de l'action écologique, faire de l'utilité ou de la capacité à contribuer à résoudre des problèmes concrets les critères centraux de l'évaluation de la pertinence des recherches menées dans le domaine et relativiser dans le même temps l'importance des désaccords métaphysiques entretenus par les approches fondationnalistes. Ce faisant, ils justifiaient leur ancrage dans la tradition du pragmatisme américain en reprenant quelques-unes des grandes orientations qui caractérisent l'école de pensée par-delà son hétérogénéité.

Ce positionnement peut également être caractérisé en négatif comme un triple refus au sein de la pensée environnementale, celui de la radicalité, du monisme et du dépassement de l'anthropocentrisme, autant de traits que partagent selon eux les principaux systèmes théoriques qui ambitionnent de fonder la reconnaissance de la valeur intrinsèque de la nature. Les justifications d'un tel rejet sont essentiellement pratiques : ces traits conjugués traceraient les contours d'une pensée environnementale « trop compréhensive » au sens rawlsien et trop exigeante sur le plan théorique pour favoriser l'émergence d'une forme de consensus par recoupement en faveur d'actions concrètes pour la protection de l'environnement. C'est dans ce sens qu'un auteur comme Bryan Norton invitait ses collègues à abandonner l'ambition de construire un système philosophique complet sur les plans éthique et ontologique au profit d'un travail visant à clarifier les questions et à accompagner l'enquête collective sur les réponses politiques à apporter aux problèmes environnementaux³.

Cette volonté de réorienter la philosophie de l'environnement s'accompagnait d'un effort de réinterprétation des textes des grands précurseurs en vue d'en dégager les éléments

¹ J. Baird CALLICOTT, William GROVE-FANNING, Jennifer ROWLAND, Daniel BASKIND, Robert Heath FRENCH et Kerry WALKER, « Was Aldo Leopold a Pragmatist? Rescuing Leopold from the Imagination of Bryan Norton », *Environmental Values*, 18-4, 2009, p. 453-486.

² Pour une présentation du courant, voir Eric KATZ et Andrew LIGHT, *Environmental Pragmatism*, Routledge, 2013.

³ Bryan G. NORTON, *Sustainability: A Philosophy of Adaptive Ecosystem Management*, University of Chicago Press, 2005, p. 98.

correspondant à cette ambition pratique, voire à montrer comment leur œuvre tout entière s'inscrivait en réalité dans une démarche pragmatiste. Dans le cas d'Aldo Leopold, l'exercice s'est avéré périlleux. L'argumentation de Bryan Norton en faveur d'un Leopold pragmatiste est restée fragile, ne s'appuyant pour l'essentiel que sur l'hypothèse de l'influence qu'aurait exercé le pragmatiste Arthur Twining Hadley, alors président de l'université de Yale, sur le jeune forestier durant ses années de formation⁴. Mais qu'en est-il d'Arne Naess ?

Naess en pragmatiste ?

Disons-le immédiatement, vouloir attacher Arne Naess à la tradition pragmatiste serait une ambition vaine tant le philosophe s'est montré explicitement rétif, durant son long parcours intellectuel, à se voir classer dans une école philosophique. Pour autant, plusieurs raisons invitent à penser qu'examiner de façon plus approfondie son rapport au pragmatisme pourrait se révéler fécond pour enrichir l'exégèse de l'œuvre abondante et parfois difficile du penseur norvégien.

La première d'entre elles est qu'Arne Naess lui-même mentionne à plusieurs reprises certaines affinités intellectuelles avec le pragmatisme américain, en particulier avec l'empirisme radical de William James. Une deuxième raison est que sa conception de l'exercice d'une philosophie non-académique et tournée vers l'étude empirique de l'usage des termes dans la vie ordinaire, qui donna lieu notamment à la publication de son ouvrage *Truth as Conceived by Those Who Are Not Professional Philosophers*⁵, n'est pas sans rappeler celle d'un autre pragmatiste, John Dewey. Cette proximité avec le pragmatisme de James et de Dewey (plus que celui de Peirce) explique la distance qu'Arne Naess a maintenue de façon constante avec les approches logiciennes de la science. Ainsi, ce n'est pas seulement par goût de la provocation, qu'il cultivait par ailleurs indéniablement, que le philosophe pouvait affirmer lors de l'une des réunions du cercle de Vienne, auxquelles il participa régulièrement entre 1934 et 1935, que William James était plus près de la vérité que Bertrand Russell⁶, mais bien par conviction que l'empirisme logique n'était pas en mesure d'expliquer la complexité du langage ordinaire, ce pourquoi il entreprit de développer le programme de l'empirisme sémantique. Enfin, l'orientation générale de la pensée d'Arne Naess témoigne d'une croyance largement partagée au sein du pragmatisme américain en une forme de méliorisme et de confiance dans le développement historique des démocraties en tant que processus de socialisation égalitaire⁷. Cette confiance, difficile à concilier avec les événements les plus sombres de l'histoire du XXe siècle, comme le lui fit remarquer Max Horkheimer avec lequel il fut engagé pour l'UNESCO dans un travail collectif sur la démocratie⁸, s'exprime également dans le refus d'accorder une place trop importante à la dimension tragique de la crise environnementale.

Mais plus que la simple mise en lumière d'affinités intellectuelles, ces points de rencontre avec le pragmatisme présentent un intérêt herméneutique en éclairant d'un jour nouveau certains pans de l'œuvre d'Arne Naess et, avant toute chose, en écartant le poncif interprétatif qui

⁴ Bryan G. NORTON, « What Leopold Learned from Darwin and Hadley: Comment on Callicott et al. », *Environmental Values*, 20-1, 2011, p. 7-16.

⁵ Arne NESS, « *Truth as Conceived by Those who are Not Professional Philosophers*, Oslo, Dybwad, 1938.

⁶ Arne NAESS et David ROTHENBERG, *Vers l'écologie profonde*, Wildproject, 2009, p. 77.

⁷ Fredrik W. THUE, « Empiricism, Pragmatism, Behaviorism: Arne NÆss and the Growth of American-styled Social Research in Norway after World War II », in Juha MANNINEN et Friedrich STADLER (dir.), *The Vienna Circle in the Nordic Countries*, Dordrecht, Springer Netherlands, 2010, vol.14, p. 220-229.

⁸ Max Horkheimer's comment to Næss, "The Functions of Ideological Convictions", in Hadley Cantril (ed.), *Tensions that Cause Wars*, Urbana, Ill. 1950, p. 296.

consiste à faire du philosophe norvégien l'homme d'une dichotomie, celle qui dans l'article de 1973 opposait écologies superficielle et profonde⁹. Nous ne pourrions ici que brièvement décrire les thématiques que le révélateur pragmatiste permet d'identifier dans la pensée de Naess, tout en espérant montrer comment elles indiquent des façons de remobiliser certaines de ses analyses pour aborder quelques-unes des questions environnementales les plus actuelles.

Pluralisme, éducation et sciences

La première de ces thématiques est le pluralisme. Elle est la plus évidente, car c'est précisément celle dont certains auteurs se sont emparés pour montrer comment Arne Naess pouvait être convoqué, selon eux, à l'appui d'un pragmatisme environnemental. En effet, si Bryan Norton classait Naess parmi les auteurs qui font obstacle à la convergence qu'il appelle de ses vœux parmi les environnementalistes¹⁰, un autre membre du courant pragmatiste, Andrew Light, a décrit la façon dont l'évolution de la pensée du fondateur de l'écologie profonde témoignait d'une affirmation de plus en plus prononcée en faveur d'un pluralisme théorique et métathéorique¹¹. Ainsi entre 1973 et 1989, date de la publication d'*Écologie, communauté et style de vie*, le centre de gravité de l'écologie profonde se serait déplacé du travail visant à construire un système philosophique à une approche pluraliste œuvrant à dégager des principes partagés par la diversité des environnementalistes. En réalité, Naess n'a cessé de le répéter, ces deux tâches peuvent être menées de front de façon cohérente. Elles renvoient, d'un côté, à la construction de son écophilosophie, travail personnel d'édification philosophique d'une « vue totale » du monde, et, de l'autre, à la proposition de constituer une plate-forme composée de principes consensuels, qui peuvent être déduits d'une grande diversité de prémisses ultimes. L'interprétation d'Andrew Light consiste à voir dans le pluralisme de cette dernière l'expression d'un affaiblissement de la radicalité de la posture non-anthropocentriste d'Arne Naess, conforme aux aspirations du pragmatisme environnemental. Or, non seulement cette interprétation semble contredite par le philosophe norvégien lui-même lorsqu'il se penche sur le débat sur le pluralisme interne au courant des éthiques environnementales¹², mais elle manque de surcroît la façon dont le positionnement de Naess soulève une question philosophique, à laquelle il n'a pas entièrement répondu¹³ et qui continue à occuper la pensée environnementale : comment être pluraliste et radical ? Et il n'est pas impossible que ce soit précisément dans l'établissement d'un dialogue plus serré avec le pragmatisme américain, que celui mis en œuvre à ce jour au sein du pragmatisme environnemental, que résident des éléments de réponse.

La deuxième thématique est celle de l'éducation. Centre d'intérêt majeur de John Dewey, la question de la réforme du modèle éducatif a préoccupé Arne Naess durant une large partie de sa carrière philosophique. Sur le plan pratique, il s'est investi en Norvège dans la conception d'un *Examen philosophicum*, cursus commun destiné à former l'esprit critique de l'ensemble des étudiants. Son intérêt pour les expériences pédagogiques nouvelles, en particulier celles qui se déroulent hors-les-murs, conduit inévitablement à penser un rapprochement

⁹ Arne NAESS, « The shallow and the deep, long-range ecology movement. A summary », *Inquiry*, 16-1-4, 1973, p. 95-100.

¹⁰ Bryan G. NORTON, *Toward Unity among Environmentalists*, Oxford University Press, 1995.

¹¹ Andrew LIGHT, « Callicott and Naess on pluralism », *Inquiry*, 39-2, 1996, p. 273-294.

¹² Arne NAESS, « The encouraging richness and diversity of ultimate premises in environmental philosophy », *The Trumpeter*, 9-2, 1992.

¹³ Voir sur ce point la postface d'Hicham-Stéphane Afeïssa, dans Arne NAESS, *Écologie, communauté et style de vie*, trad. fr. Afeïssa HICHAM-STÉPHANE et trad. fr. Charles RUELLE, Paris, Dehors, 2013.

possible avec la pédagogie de l'expérience de Dewey. Pourtant, sur ce point également, c'est sans doute moins le pragmatisme supposé de Naess que sa mise en tension avec l'approche pragmatiste, dans cette relation de proximité, qui est à même de donner les clés d'interprétation de son positionnement. En effet, si Naess rejoint Dewey sur la critique d'un enseignement traditionnel qui serait exclusivement centré sur la transmission verticale de savoirs théoriques, sa réflexion dissone parfois avec la conception deweyenne de l'éducation comme apprentissage pratique et communautaire. Ainsi, dans un texte de 1994, le philosophe s'inquiète de la façon dont l'éducation qui est officiellement affaire d'apprentissage, peut se changer négativement en manière de « désapprendre » (*unlearning*) à faire confiance à ses expériences spontanées. Il écrit ainsi, dans des propos qui témoignent de cette prise de distance à l'égard d'un certain pragmatisme : « Les préoccupations utilitaires, pragmatiques et pratiques sont comme des pressions qui réduisent l'intensité, normalisent les changements apparemment chaotiques de ce dont on fait l'expérience, standardisent et simplifient. Nous désapprenons en un sens afin de devenir des citoyens utiles, mais le plus souvent ou toujours au prix de l'originalité et de la créativité¹⁴ »

Il apparaît ici que Naess se montre particulièrement soucieux de soustraire l'éducation du règne du conformisme et renoue avec le thème emersonien de la « confiance en soi ». La confrontation avec Dewey invite ainsi à adopter une approche trilatérale intégrant dans la discussion le transcendantalisme américain. Il y aurait sans doute là matière à enrichir la réflexion critique sur ce que l'on appelle désormais l'« éducation à l'environnement ».

La troisième thématique, enfin, que nous voudrions évoquer ici, concerne la conception des sciences et les rapports de la connaissance scientifique à l'action. Le pragmatisme comme l'écologie profonde ont pu faire face à l'accusation d'incarner une forme de « scientisme », le premier parce que ses premiers représentants manifestaient un respect profond de la démarche scientifique¹⁵ et la seconde parce qu'elle a pu être présentée comme une émanation directe de l'écologie scientifique. Pourtant, concernant l'écologie profonde, Arne Naess a affirmé avec constance, et ce dès l'article de 1973, que l'écophilosophie en tant que philosophie devait être distinguée de l'écologie, « science limitée qui utilise des méthodes scientifiques¹⁶ ». En réalité, à la lecture de ses textes consacrés à la science, il apparaît que le philosophe s'attache le plus fréquemment à mettre en avant les limites de l'approche scientifique des questions environnementales, plutôt que sa capacité à y répondre. C'est d'ailleurs dans ce sens que Baird Callicott lui reproche de ne pas appuyer plus fermement l'écologie profonde sur les résultats scientifiques de l'écologie de la conservation¹⁷. Mais pour Naess, la relation entre la science et l'écophilosophie est loin d'être univoque. Si la méthode scientifique peut contribuer à la formation par les individus d'une vue totale, elle peut également nuire à la diversité et à la richesse des expériences des contenus concrets du monde qui composent l'ontologie des Gestalt, théorisée par le philosophe. Ce dernier chemine dès lors sur une ligne de crête : comment critiquer la tendance hégémonique de la science et sa prétention à incarner la seule voie d'accès à la réalité, sans rejeter l'entreprise scientifique elle-

¹⁴ Arne Naess, « Creativity and gestalt thinking », *The Structuralist*, 33/34, 1994, 51–52..

¹⁵ Morton WHITE, « Le pragmatisme, le holisme épistémologique et la portée de la science », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, trad. fr. Gaël KERVOAS, 15, 2008, p. 229-240.

¹⁶ Traduction française de l'article dans Hicham-Stéphane AFEISSA, *Ethique de l'environnement : Nature, valeur, respect*, Paris, Librairie Philosophique Vrin, 2007, p. 58.

¹⁷ J. Baird CALLICOTT, « Comment: on Naess versus French », in *Philosophical Dialogues: Arne Naess and the Progress of Philosophy*, Rowman & Littlefield Publishers, 1999, p. 150-153.

même ? Le texte de 1975 intitulé « The Case Against Science¹⁸ », dans lequel Naess accorde beaucoup à la critique contre-culturelle de la science et bien peu au travail de la communauté scientifique internationale, illustre la difficulté qu'il a à répondre à cette question. Sans surprise, nous voudrions suggérer qu'ici encore un détour par le pragmatisme pourrait s'avérer précieux. En effet, loin du scientisme, l'épistémologie pragmatiste, en se centrant sur l'activité de recherche conçue comme une pratique collective qui associe nécessairement faits et valeurs, apparaît comme un guide possible pour explorer les relations entre expériences, connaissances et actions décrites par Arne Naess.

Ainsi, ces trois thématiques (gageons qu'il y en aurait bien d'autres) nous semblent témoigner de l'intérêt qu'il y aurait à poursuivre cette conversation entre le pragmatisme et la pensée d'Arne Naess. Une telle démarche viendrait compléter utilement la littérature désormais abondante consacrée à l'interprétation de l'œuvre, en elle-même, du penseur norvégien.

¹⁸ Arne NAESS, « The Case Against Science », in *The Selected Works of Arne Naess: Volumes 1-10*, Springer Science & Business Media, 2007, vol.IX, p. 145-164.